

Pour quelles raisons ? Par goût ? Par philosophie ?... Que de questions l'on me pose à ce sujet !

En fait, il y a plein de raisons.

D'abord, je devais être prédisposée car je n'ai jamais pu, autant que je m'en souviens, manger de la viande crue ou sanguinolente, il me la fallait cuite, archi-cuite, une vraie semelle, comme disait mon père. Seuls, le porc sous forme de charcuterie, et le veau trouvaient grâce à mes yeux. Donc, par goût en partie !

Par refus du « seul maître à bord » : l'esprit, également. Les limites culturelles nous empêchent bien souvent d'essayer ou d'apprécier certaines viandes : les escargots dégoûtent les anglo-saxons, nous sommes horrifiés de voir certains amazoniens croquer des mille-pattes ou autres vilaines petites bêtes, les musulmans ne mangent pas de porc, les hindouistes de bœuf...

Mais au-delà de ces limites culturelles ou religieuses, il y a nos limites personnelles : je ne peux pas avaler quelque chose qui me répugne parce que c'est cru ou vivant ou encore vilain ou au contraire la viande d'un animal que je trouve mignon ou sympathique. C'est pourquoi je n'ai jamais pu manger du lapin par exemple, ni des cailles, ni des pigeons... même pour le poulet, il m'a fallu attendre plus de 18 ans pour accepter enfin d'y goûter !

Les limites, dont je parlais plus haut, paraissent normales à ceux qui les acceptent mais à l'intérieur de ces limites, ils mangent bel et bien la chair d'un animal que d'autres refuseraient de toucher !

Il en est de même pour le cannibalisme, car où s'arrêtent ces limites que nous mettons à notre droit de manger de la chair. La deuxième raison est donc que mon esprit m'a mis des limites étroites n'ayant aucun rapport avec celles de mon entourage, mais s'y rajoutant.

Parce que je pense qu'« on est ce qu'on mange » et que se ravalier au rang d'animal qui mange sa proie crue me paraît dangereux ; cuite, c'est déjà mieux mais il me semble que les vibrations émises ou l'énergie contenue dans la chair des animaux nous est transmise au risque de voir notre niveau énergétique plus au niveau animal qu'au niveau spirituel. Or nous sommes nécessairement les deux et nous tendons à nous hisser toujours plus haut, ce n'est donc pas le moment de nous laisser tirer vers le bas.

Pour raison de santé aussi, comment être sûr qu'on n'avale pas des antibiotiques et des calmants ou autres médicaments, dont on sait que beaucoup d'animaux de boucherie sont bourrés ?

A l'heure de la maladie de la vache folle, du charbon, de la grippe aviaire, et autres épidémies dont nous gavent les journaux, il vaut mieux éviter de courir ce risque.

Par philosophie enfin car il me paraît inutile de tuer pour manger dans le contexte où nous vivons et je ne veux pas cautionner l'horreur des exploitations animales par l'homme : les poulets en batterie, les porcs dans les fermes où la rentabilité prime, la pêche intensive...

Et parce qu'il faut bien que quelques personnes par-ci par-là dérangent les autres et les amènent à se poser des questions, en leur montrant qu'on s'en porte mieux sans répandre le sang !!